

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

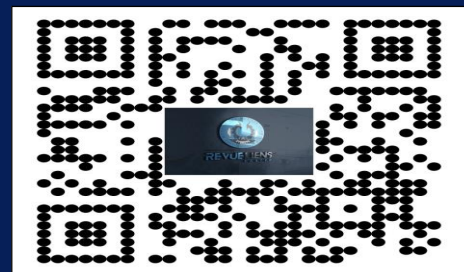
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Dikko Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum

Résumé

Édouard Glissant développe la notion de *l'imaginaire des langues* et le concept d'une écriture multilingue qui met en rapport avec les autres langues du monde sa langue propre. L'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum s'inscrit dans cette démarche : imaginaire linguistique pluriel. Elle conçoit sa langue comme une langue parmi tant d'autres, la met en lien avec d'autres langues, la fait apparaître dans son rapport à d'autres. Cette configuration, en déconstruisant le discours colonial, s'inscrit dans l'hétérolinguisme du texte.

Mots-clés : Bilinguisme-Hétérolinguisme des textes-Hybride de l'écriture-Imaginaire des langues-Polyphonie.

Abstract

Édouard Glissant develops the notion of the imagination of languages and the concept of multilingual writing which connects its own language with the other languages of the world. The writing of Olympe Bhêly-Quenum is part of this approach: plural linguistic imagination. She conceives her language as one language among many others, links it with other languages, makes it appear in its relationship to others. This configuration, by deconstructing the colonial discourse, is part of the heterolingualism of the text.

Keywords : Bilingualism-Heterolingualism of texts-Hybrid of writing-Imaginary of languages-Polyphony.

Introduction

Dans son ouvrage, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*, A. Noémie (2009, p. 41) considère l'auteur monolingue comme « celui qui écrit dans sa langue sans tenir compte des autres langues, qui a un imaginaire de sa propre langue comme d'une langue propre, sacrée, sacralisée, qu'il importe de défendre, d'illustrer et de préserver [...] qu'il conviendrait de protéger de toute contamination par une autre langue ». Autrement dit, l'auteur monolingue doit nourrir, selon E. Glissant (1996, p. 42), « une attitude de réserve dans ses relations avec les langues des autres ».

Chez Olympe Bhêly-Quenum, l'imaginaire linguistique dans ses romans fonctionne autrement de l'imaginaire monolingue. En effet, dans les œuvres d'Olympe Bhêly-Quenum, *Un piège sans fin* (UPSF, 1960), *Le Chant du lac* (LCDL, 1965), *Un enfant d'Afrique* (UEDA, 1970), *L'Initié* (LINI, 1979), la langue française, langue d'écriture, est en relation constante avec d'autres univers linguistiques comme la langue latine, anglaise, italienne, espagnole, allemande [...], traduisant toutes les composantes de sa personnalité plurielle qui se justifient dans les textes, donnant non pas un caractère national à l'écriture, mais lui conférant une réalité internationale et transculturelle afin de « répondre à des besoins spécifiques », selon T. Saoud (1990, p. VIII).

Ainsi le contexte de plurilinguisme et d'interculturalité auquel Olympe Bhêly-Quenum est confronté, le pousse à produire ou à insérer des énoncés plurilingues qu'il traduit et expliquent ou non, et que le lecteur est supposé connaître même s'ils sont propres aux sociolectes et à l'espace sociolinguistique de l'auteur.

L'objet de notre étude est le repérage de la variation linguistique en situation multiculturelle, et l'enjeu est d'en expliquer les conséquences culturelles à travers l'examen des formes linguistiques porteuses de cette variation. Autrement dit, l'un des objectifs de ce travail est de mettre en avant les effets des langues en contact dans un contexte à la fois plurilingue et diglossique.

Notre originalité tient dans le fait que ce travail consistera non seulement à repérer les « emprunts », mais aussi à chercher à comprendre la raison de ces variations par rapport au français de France. Tout l'enjeu réside alors dans la détermination des spécificités conceptuelles et représentationnelles propres à chaque langue intervenant dans le *code-switching*¹.

1. Contexte linguistique et bilinguisme

Le monolinguisme ou unilinguisme est le fait de n'utiliser qu'une seule langue. Il diffère, dès lors, du bilinguisme et du multilinguisme. Un sujet monolingue est donc une personne qui n'a qu'une seule langue ou un seul code à sa disposition pour communiquer avec une autre personne, un autrui. Si cette définition de la notion du monolinguisme paraît simple, il n'en est pas de même du bilinguisme et de la diglossie car le pont entre ces deux derniers concepts demeure complexe et complémentaire quelquefois. Le sujet bilingue serait donc celui qui a une maîtrise parfaite de deux codes. Cette approche de la maîtrise parfaite d'une langue, comme l'affirme A. Martinet (1982, p. 5-16) « n'a guère sens » car bien entendu, il se trouve des communautés où l'on fait usage de deux langues pour des intentions différentes : il s'agit là du phénomène de la diglossie. Bien au-delà de leur étymologie qui leur attribue les mêmes valeurs, les lignes suivantes essayeront d'apporter des clarifications par rapport aux notions de

¹ Le code-switching (l'alternance codique) désigne le passage d'une langue à une autre dans une même conversation.

bilinguisme et diglossie, mais noteront également des approches contradictoires en sociolinguistique.

1.1. Bilinguisme : définition

De jour en jour, le concept de bilinguisme évolue et s'est élargi considérablement, W. F. Mackey (1972). Les définitions sont naturellement nombreuses. Comme le précise B. Köpke (2009, p. 3) : « *Le bilinguisme est un phénomène multifactoriel et sa définition n'est pas une question triviale, ni aisée* ». R. Jakobson (1963, p. 36) est même allé jusqu'à affirmer que, pour lui, le bilinguisme était le problème fondamental de la linguistique. Pour certains experts de la langue, il consistait en une égale maîtrise de deux langues, et c'est d'ailleurs cette approche définitionnelle qu'on continue de voir dans certains lexiques de la terminologie et des dictionnaires linguistiques : « Qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues, sans aptitudes marquée pour l'une plutôt que pour l'autre. » (J. Marouzeau, 1951).

E. Haugen (1953, p. 7) considérait que le bilinguisme consistait en « *l'aptitude à produire, dans l'autre langue, des énoncés bien formés porteurs de significations.* » Cette approche fut approfondie par L. Bloomfield. Selon lui (1933, p. 33), le bilinguisme est la capacité à « *parler deux langues comme ceux qui les ont pour langue maternelle.* » Si nous devons définir le bilinguisme, nous devons le considérer comme un phénomène purement relatif. W. F. Mackey (1956). En effet, A. R. Diebold (1961, p. 111) a proposé tout récemment une nouvelle approche du concept, en extension. Pour ce dernier, le bilinguisme comprend : « *La connaissance passive de la langue écrite, ou tout contact avec des modèles dans la langue maternelle.* » Pour se justifier, il prend la peine de nous expliquer que cette extension du concept provient du fait que le moment où celui qui parle une seconde langue devient bilingue est, soit impossible à déterminer ou soit arbitraire. La conséquence ? Il est impératif désormais d'examiner ce phénomène non seulement pour deux langues mais « pour plusieurs c'est-à-dire dans le cas de l'alternance de plusieurs langues. » W. F. Mackey (1965, pp. 610-611). Le bilinguisme n'est donc pas une spécialité africaine ni béninoise. Un peu partout sur la terre, on observe ce phénomène où les langues en présence s'entremêlent avec des proportions variées. Il faut cependant faire observer que le bilinguisme africain et en l'occurrence celui du Bénin présente des caractéristiques propres à induire des formes et des pratiques langagières originales. Si ces définitions prennent l'allure d'un réquisitoire où chacun définit le bilinguisme selon sa sensibilité, ce n'est pas parce que nous voulons balayer d'un revers de mains les efforts indéniables opérés par les sciences concernées. Mais avec le temps, il serait bon d'en retenir une, qui concilie toutes les définitions existantes. Nous suggérons d'appeler bilinguisme, à la suite de S. Abou, (1961, pp. 12-13) « la mise en présence de deux langues, de telle sorte qu'il en résulte un ensemble d'interférences linguistiques, psychologiques et sociologiques, susceptibles de déterminer un conflit de langage et donc de personnalité. »

De toute façon, tant qu'il y aura des communautés unilingues différentes, il y aura de fortes chances pour qu'il y ait contact entre elles. C'est de ce contact que naît le bilinguisme.

1.2. Le bilinguisme individuel chez Olympe Bhêly-Quenum

À force de mesurer nettement la différence existant entre deux langues en contact, on peut examiner sans se tromper les possibilités à envisager. L'individu qui est en contact avec plusieurs langues ne les maîtrise pas complètement. Si la différence entre les deux langues, le français et les autres langues, en contact, varient, l'utilisation et la maîtrise de ces langues par l'individu le sont forcément. De plus, si la langue appartient en propre à une catégorie sociale, le bilinguisme est le propre de l'individu. L'individu bilingue, à en croire M. V. Overbeke, (1971, p. 43-59) « applique inconsciemment des mesures d'économie lexicale en se bornant, autant que possible, aux vocables de valence élevée, vocables qu'il pourra ainsi que tous les

locuteurs concernés utiliser pour produire un maximum de significations, puisqu'ils sont obligés de conserver dans leur mémoire un double vocabulaire. » Le bilinguisme étant un concept purement relatif, son étude exige la notion de degré. Autrement dit, dans quelle mesure un individu peut-il être qualifié de bilingue ?

A. Boileau (1946, p. 121) à qui nous devons le terme « bilinguisme raisonné », pense qu'il existe une forme de bilinguisme dans lequel la seconde langue a fait l'objet d'une assimilation raisonnée. Pour ces bilingues, écrit-il : « *L'esprit procède par traduction.* » Olympe Bhêly-Quenum apprend donc à structurer son système de valeur, sa pensée, ses expériences et ses comportements pour se conformer au système culturel du groupe qu'il veut intégrer en écrivant. Il utilise l'autre langue, le français, pour refaçonner son image de l'univers et réorganiser sa conception de la réalité. Ce processus n'est pas sans difficulté. Il est souvent « *bloqué* », conclut-il. (O. B.-Quenum, 1995, p. 113). Dans ses jugements et critiques, E. Vandercammen fait observer en parlant d'Olympe Bhêly-Quenum :

« *Le romancier va bien au-delà du message des lieux grâce à sa formation intellectuelle et à la sûreté de son langage. L'écrivain prend pied dans le monde des âmes en nous narrant une aventure, dont le pittoresque, tantôt ingénu, tantôt cruel, se charge progressivement d'une signification psychologique inattendue. En outre, il conduit le lecteur à une synthèse du réel, dans laquelle les souvenirs contribuent malgré tout à l'explication du destin, et c'est là que réside son véritable dépassement. L'exotisme de ce roman demeure une fenêtre ouverte sur la vie intérieure de l'homme, sur sa solitude aussi, à quelque climat qu'il appartienne.* »

(O.B. Quenum, in textes commentés par R. Mercier et M. et S. Battestini, 1964, p. 59)

Avec l'utilisation des emprunts : « [...] Ils s'étaient habillés de *blue-jeans*², de chemises usées et avaient chaussé leurs chaussures de *basket-ball*³ », *LCDL*, p. 10) ; « Pour faire du *shopping*⁴ [...] », *LINI*, p. 46 ; « Pourquoi ce permanent *chiaroscuro*⁵ dans ta vie que tu dis simple ? », *LINI*, p. 210 ; la plupart issues des langues européennes, il donne parfois l'impression qu'il s'agit de façons de penser européenne, exprimées par des personnages africains.

Qu'Olympe Bhêly-Quenum en ait conscience ou non, la pratique des emprunts dans ses œuvres n'est qu'une suite logique de la valorisation des langues utilisées.

Au demeurant, il existe toutefois des régions où l'on utilise systématiquement deux langues à des fins différentes. C'est ici que certains auteurs suggèrent l'introduction du terme *diglossie*, qui regroupe, entre autres éléments, ce que Grootaers appelle « *le bilinguisme stylistique* ».

2. Ecriture et langue chez Olympe Bhêly-Quenum

La biographie d'Olympe Bhêly-Quenum suscite des interrogations quant aux relations de l'homme avec la langue. Toute sa vie le prédisposait au bilinguisme et à des relations, quelque fois, non conventionnelles voulues avec la langue française normée ; ce qui nous oblige à conclure qu'il est un témoin de l'histoire de la littérature béninoise. En effet, Olympe Bhêly-Quenum a connu des situations de vie diverses. Il a été élevé dans différents milieux urbains et a suivi différents parcours éducatifs. Son cursus académique et universitaire lui a permis d'exercer plusieurs métiers et une variété de registres en rapport avec sa vie professionnelle. Il

² *Blue jeans* : le terme désigne une tenue, un pantalon fait de matière spécifique appelé jeans. Il est habituellement plus dur que les pantalons ordinaires.

³ *Basket-ball*, en sport c'est une discipline qui utilise le ballon avec la main pour marquer les buts dans un panier dédié à cette fin placé à une certaine hauteur.

⁴ *Shopping*, dans la phrase « faire du shopping », c'est faire des courses, le tour des magasins.

⁵ *Chiaroscuro* : en italien signifie clair-obscur.

n'a donc plus d'autres choix que d'adapter ses valeurs culturelles et culturelles longtemps acquises tant dans les différentes sociétés que par ses parents. Il devait également adapter les fonctions des différentes langues comme celle de naissance, le fon, celle acquise, le yoruba, le gen (mina), le dendi, le français⁶, celle de nationalité⁷, le français, celle du journaliste [...] Tout cela l'a exposé au bilinguisme ou au plurilinguisme selon le cas et l'a maintenu, en conséquence, dans un état de diglossie entre le bilinguisme et sa nature d'écrivain.

Dès son premier roman, *UPSF*, Olympe Bhêly-Quenum a donc montré que la langue d'écriture, le français, ne pouvait rendre aussi fidèlement que possible toutes les composantes de la civilisation béninoise. Ce roman, abordant le rôle de l'écriture chez un jeune écrivain noir africain thématise pour ainsi dire le rapport indéniable qui sous-tend la langue.

Dans son second roman, *LCDL*, Olympe Bhêly-Quenum met davantage en exergue les rapports entre langues et, en l'occurrence, problématise le rapport entre le français en Afrique et les langues européennes. Il aborde la langue à travers l'expression d'une conscience linguistique chez les personnages. Cette conscience linguistique telle que représentée dans *LCDL* concerne le français parlé. Elle concernera l'écrit dans *UEDA* afin de permettre à l'homme de prendre son destin linguistique en mains. Elle nous paraît être le propre d'une écriture intellectualisée par laquelle l'écriture veut fixer et légitimer ses positions comme écrivain d'une société, linguistiquement averti. En général, les romans alternent des registres du français avec des parlers en langues étrangères. L'écriture est codée avec des mots ésotériques que seuls les vrais initiés peuvent décoder et expliciter le sens dans la production littéraire.

3. L'emprunt

Le stade ultime de l'installation du mot dans la langue est l'emprunt. L'emprunt, « est un mot étranger, mais dans un processus d'incorporation, d'intégration, soit par le biais de la transformation sémantique, soit par celui phonologique ou morphosyntaxique » (A. Michel, G. Françoise, G. Michel, 1986, p. 248). C'est le cas par exemple où les Français ont emprunté aux Anglais des noms comme « *redingote, wagon, memorandum, budget* ». (A. Steuckardt, 2007, p. 5).

J. Chauraud, en se basant sur les travaux de H. Gezundhajt (7), conclut que « *certaines mots français changent de sens au contact d'autres langues et recouvrent un champ sémantique auquel ils ne renvoyaient pas à l'origine.* » Pour cela, elle cite des exemples québécois : le mot « *roue* » pour le « *volant* » d'une voiture (français de France), « *valise* » pour le « *coffre* » à bagage, « *lumières* » pour les « *feux* » de signalisation ou les « *phares* » d'une voiture. Il ressort que l'emprunt vient donc combler un vide que ne peuvent remplir les tentatives de traduction. Il y a emprunt linguistique quand « *un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas [utilisé et intégré dans] un parler A; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts.* » J. Dubois (2007, p. 177). L'emprunt est le « *fait pour une langue d'incorporer une unité linguistique, en particulier un mot, d'une autre langue ; par métonymie, l'unité de langue incorporée.* » (A. Michel, G. Françoise, G. Michel, 1986, p. 248.) Il s'agit d'un effet d'un mot isolé ou composé qu'on intègre dans le discours afin de l'adapter dans son système de fonctionnement lexical, d'assurer, par exemple, l'expressivité dans la production romanesque. Le mot « *redingote* » par exemple est bien un emprunt à l'anglais « *riding-coat* » signifiant « *manteau pour aller à cheval.* » Il sera donc lexicalisé et on parlera dans ce cas

⁶ Olympe Bhêly-Quenum a appris le français, l'alphabet français à l'école.

⁷ Olympe Bhêly-Quenum est à la fois béninois et français.

d'emprunt lexical qui, selon les auteurs, est « *un mot isolé ou composé de la langue source qui est incorporé dans le discours de la langue emprunteuse, qui a une représentation mentale dans cette langue et qui respecte au moins les contraintes phonologiques les plus périphériques de cette dernière.* » (C. Paradis, D. La Charite, F. Brault, 2002, p. 7). On peut donc conclure que ce qui justifie la présence de l'emprunt est son caractère d'intégration, d'adaptation et d'interférence qu'il vient combler dans le discours. Olympe Bhély-Quenum a emprunté de nombreux mots venant d'autres langues pour construire la trame de son histoire. Ce sont des mots parfaitement intégrés dans le lexique de la langue emprunteuse et qui ne peuvent être identifiés comme d'origine étrangère que grâce à un travail de vérification et de recherche lexicologique.

3.1. Les formes lexicales simples ou isolées

3.2. Les mots de l'arabe

« Ah ! *Allah* est contre nous », *UPSF*, p. 38 (Dieu)

« ...Parce qu'on a besoin de lui. *Atchoum* ! Tu es fils de la terre et de la lumière », *LINI*, p. 16 (interjection reproduisant par onomatopée le bruit d'un éternuement)

3.3. Les mots de l'italien

« La presse italienne, depuis 1941 inconsolable de la perte de l'Ethiopie, déclara, unanime, qu'un jeune *Signor Nero* qui se prénommaient Marco [...] », *LINI*, p. 39 (Monsieur)

« [...] Ils étaient aussi furieux qu'écœurés de voir des gens se réclamant de Gramsci se mêler de cette polémique réactionnaire de *cornuti*. », *LINI*, p. 39 (cornu, en italien, le plus souvent traduit « cocu » en français, mot familier.

3.4. Les mots de l'anglais

« Le mot *husbandry*, dont il avait essayé de deviner le sens... du mot *husband*, [...] good husbandry [...] », *UEDA*, p. 286 (Le terme désigne l'industrie agricole)

« OK [...] moi aussi », *LINI*, p. 52 (d'accord est la signification française de ce mot.)

3.5. Les mots du latin

« Tu n'as pas eu de prise de bec avec un *quidam* ? S'enquit Samb. », *LINI*, p. 17 (un certain, quelqu'un est la signification du mot)

« Voilà le *nihil*, contre-carapace de la vérité [...] », *LINI*, p. 268 (rien en français)

3.6. Le mot de l'indonésien

« Je faisais des rapprochements avec ce qui, par exemple, se passe dans *Bobok* », *LINI*, p. 172 (signifie « dormir ». Avec la majuscule le mot renvoie au personnage du roman de Dostoïevski.)

De façon générale, les emprunts de cette catégorie sont simples et isolés. Ils donnent simplement des informations sur un objet. Ils désignent une réalité étrangère en évitant le piège de certains mots exotiques lexicalisés⁸. Ces mots ne sont pas difficiles à remplacer. Ils peuvent avoir aussi une connotation de snobisme. On les utiliserait pour se démarquer de la population commune.

⁸ Il s'agit des mots authentiquement français, qu'on retrouve dans le dictionnaire de langue française, et pourtant usuels aux lecteurs du roman de l'Afrique.

3.2. Les formes lexicales complexes

3.2.1. Les expressions arabes

« *Inch'Alla !* », *UPSF*, p. 79 ; *UEDA*, p. 265 (si Dieu le veut)

3.2.2. Les expressions italiennes dans la vie sociale

« Adanfô vint, déballa une trousse en raphia, étala des osselets, des calebasses lilliputiennes, son agoumagan, et *tutti quanti*, puis il consulta les dieux », *UPSF*, p. 33 (il signifie tous les gens de cette espèce)

« [...] Et qui suivait une sorte de *crescendo*... », *UEDA*, p. 314 (en croissant : l'expression traduit une augmentation progressive. Elle n'est pas brusque. Au contraire elle se manifeste de manière douce et progressive.)

3.2.3. Les expressions latines

« Le service, à son début, fut mal fait. *Libera me*... Les proches du défunt pleuraient. », *UPSF*, p. 195 (libère-moi)

« *Domine, Jesu Christe*, l'organiste vivait son art, l'orgue ronflait davantage », *UPSF*, p. 195 (Seigneur Jésus Christ en latin).

3.2.4. Les expressions anglaises

« Vous voyez, l'Art fait entendre sa voix, révèle ses secrets et son âme aux *happy few*... », *UPSF*, p. 172 (les rares personnes privilégiées).

« Ils s'étaient habillés de *blue-jeans*, de chemises usées et avaient chaussé leurs chaussures de *basket-ball* », *LCDL*, p. 10 (*Blue jeans* désigne une tenue, un pantalon fait de matière spécifique appelé jeans. Il est habituellement plus dur que les pantalons ordinaires. *Basket-ball*, en sport c'est une discipline qui utilise le ballon avec la main pour marquer les buts dans un panier dédié à cette fin, placé à une certaine hauteur).

3.2.5. Le mot allemand

« ...Il lisait *Der Golem*, trouvé par hasard à la librairie universitaire de Rienville », *LINI*, p. 23 (expression signifie le Golem, un ouvrage de Meyrink Gustav, 1868-1932)

3.2.6. Le mot espagnol

« Ce *Don Juan* noir... », *LINI*, p. 31 (personnage qui se définit comme un séducteur sans scrupules. Le *don juan*, c'est le séducteur, celui qui, pour une raison particulière ou par un charme spécial, sait plaire. C'est également le profanateur, celui qui défie Dieu/les dieux pour assumer sa liberté et son humanité).

Nous retenons de ces relevés que les emprunts aux langues étrangères fonctionnent suivant deux différentes formes. Ils peuvent être de forme lexicale simple ou de forme complexe. Les emprunts de forme lexicale simple donnent des informations sur un objet dans la phrase. Les emprunts de forme complexe diffèrent par leur forme, donnent plus d'informations et sont souvent composés d'au moins deux éléments. Ils donnent également des illustrations de la pensée de l'auteur dans une autre langue. Ils montrent, par-là, que la situation multilingue d'Olympe Bhêly-Quenum est étendue à l'ensemble de la communauté linguistique : multilingue de soi et multilingue des autres⁹. Pour lui, il n'y a donc plus de frontière linguistique car la langue d'écriture vient se greffer sur les autres langues pour former « un tout » dans le roman. J. Semujanga (1999, p. 8) tranche en arguant l'idée d'« un champ culturel mondial » où les frontières seront « bannies » car, les écrivains en général, en possession de plusieurs

⁹ Les langues hors langues africaines (latin, anglais, espagnol, allemand [...])

nationalités, évoluent entre plusieurs appartenances. Ils produisent leurs œuvres aux confluent de frontières multiples qui se croisent, se superposent et se neutralisent. Olympe Bhêly-Quenum, en insérant les mots de la langue latine¹⁰, anglaise¹¹ (*sonnet de Shakespeare*, LINI, p. 29), italienne, espagnole, allemande, indonésienne, entretient un dialogue entre plusieurs langues dans son texte. Il fait preuve d'une aptitude créatrice qui va au-delà de la seule langue d'écriture principale. Il en ressort que le romancier africain se crée une langue qu'on peut qualifier d'hybride. Il « *emprunte sans cesse, aux traditions et cultures africaines, leurs langages qu'il traduit et intègre aux impératifs de son propre discours.* » L. C. M. Kalombo (2008, p. 221). Ainsi, il adapte la langue française et la met au service du vécu africain et international créant, de ce fait, sa propre « interlangue¹². » De fait, le roman est un genre littéraire dans lequel on retrouve des voix qui se multiplient et se heurtent dans un cadre plus ou moins unilingue, homogène. Tout cela donne un écho polyphonique à un discours basé sur l'hétérogénéité au sein d'une même langue. On comprend que ce concept prenne tout son sens chez R. Grutman (1997, p. 11) et entre dans le sens de nos analyses :

« Un texte littéraire est rarement uniforme au point de vue de la langue, il est entrelardé d'éléments hétérogènes, il fait une place plus ou moins large à d'autres langues : cela peut aller du simple emprunt lexical au dialogue en parlant imaginaires. Une telle présence d'idiomes est désignée par le terme d'hétérolinguisme [...] »

Ainsi chaque mot transporte en lui-même une représentation issue d'une communauté donnée, ce que le professeur Honeste nomme « *conceptualisation collective d'une expérience particulière* » M.L. Honeste (2005b, p. 13). Nous pouvons donc dire que grâce à la langue, nous approchons le *sens conceptuel du mot*, et le discours quant à lui nous permet de désigner un objet à partir de son contexte d'emploi.

Conclusion

Il se crée alors une interférence qui relève d'une esthétique de croisement dont le but, s'il n'est pas de trouver un équilibre entre deux ou plusieurs langues différentes, a au moins le mérite de placer la seconde à la hauteur de la première. Ce faisant, l'intérêt des romans, objets d'études, est lié au fait qu'Olympe Bhêly-Quenum négocie sans cesse le passage d'une langue à l'autre dans l'optique d'affirmer soit son niveau de culture marqué par sa volonté plus affirmée d'intégrer des mots d'origine étrangère dans une pratique conventionnelle de la langue française afin de traduire, par-là, une marque d'appropriation, soit l'hétérogénéité du texte des romans. Olympe Bhêly-Quenum lui-même reconnaît le bien-fondé de l'utilisation des emprunts dans l'objectif du renouvellement de l'expressivité dans ses romans : le français vit, le français évolue au contact d'autres langues. La principale raison en est qu'Olympe Bhêly-Quenum est porté vers l'exotisme¹³. Cette démarche particulière bouscule les canons de la langue française sans la détruire mais en l'enrichissant. C'est le cas dans notre corpus où les secousses se font

¹⁰ Se référer à l'étude biobibliographique d'Olympe Bhêly-Quenum : comme on le sait, Olympe Bhêly-Quenum, licencié des lettres classiques, est titulaire d'une maîtrise de sociologie. Cette formation lui a permis non seulement de parcourir toute l'Afrique et d'entrer en contact avec les cultures des peuples noirs, mais aussi d'aller dans le monde entier.

¹¹ Ibidem

¹² Nous définissons l'interlangue comme un dialogue continu que l'écrivain instaure entre différentes langues au point d'inventer sa propre langue qui lui permet d'être en relation avec son public. Autrement dit, l'écrivain s'approprie la langue qu'il utilise selon les thèmes, les catégories des textes et les contextes. C'est une langue intermédiaire entre la langue acquise et les langues.

¹³ Olympe Bhêly-Quenum est attaché à certaines civilisations, il a le goût de l'Autre.

sentir en surface. Le récit, situé à l'intersection de plusieurs langues et de plusieurs cultures, devient une parole élaborée en langue française dans une écriture à la fois plurielle et multirelationnelle. Le texte littéraire est donc le lieu de rencontre de plusieurs niveaux de langues, voire de plusieurs langues. L'hétérolinguisme, présent dans un même texte, traduit le dynamisme et la vitalité des langues. C'est grâce à cet hétérolinguisme que les cultures se diffusent et se maintiennent. Et c'est lui qui a fait de notre langue cette variété de la langue de Molière.

Références bibliographiques

Armand BOILEAU, 1946, « Le problème du bilinguisme et la théorie des substrats », dans *Revue des langues vivantes*, XII.

André MARTINET, 1982, « La Linguistique », *Bilinguisme et diglossie*, Vol. 18, Fasc.

Arrive MICHEL, Gadet FRANÇOISE, Galmiche MICHEL, 1986, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Librairie Flammarion.

Auzas Noémie, 2009, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*, Paris, Imago.

Agnès STEUCKARDT, 2007, « Les emprunts du français aux langues germaniques : parcours diachronique », Université Montpellier 3.

Einar HAUGEN, 1953, *The Norwegian Language in America : a study in Bilingual behavior*, vol. 1 University of Pennsylvania Press, Philadelphie.

Glissant ÉDOUARD, 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

Grutman RAINIER, 1997, *Des Langues qui résonnent : l'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec, Fides.

Jakobson ROLAND, 1963, *Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale*, Minuit (Ed) Paris.

Jean DUBOIS et al., 2007, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Josias Semujanga, 1999, *Dynamique des genres dans le roman africain*, Paris, Editions L'Harmattan.

Jules Marouzeau, 1951, *Lexique de la terminologie linguistique*, Geuthner, Paris.

Léonard BLOOMFIELD, 1933, *Language*, Holt, New York.

Maurice VAN OVERBEKE, 1971, « Entropie et valence de la parole bilingue » in *Aspect sociologiques du plurilinguisme*, Didier, Paris.

Mutshipayi KALOMBO, 2008, *Les Romanciers congolais et la satire*. Préface de Pius Ngandu Nkashama, Paris, L'Harmattan.

Olympe BHÉLY-QUENUM, 1995, « Entretien avec OLYMPE BHÉLY-QUENUM », in *Notre Librairie*, n° 124, Octobre-Décembre.

Olympe BHELY-QUENUM, 1960, *Un piège sans fin*, Paris, Présence africaine.

Olympe BHELY-QUENUM, 1965, *Le Chant du lac*, Paris, Présence Africaine.

Olympe BHELY-QUENUM, 1970, *Un enfant d'Afrique*, Paris, Présence Africaine.

Olympe BHELY-QUENUM, 1979, *L'Initié*, Paris, Présence africaine.

Richard DIEBOLD, 1961, « Incipient Bilingualism », *Language*, 37.

Sélim ABOU, 1961, *Le bilinguisme arabo-français au Liban*, Paris, P.U.F.

Tazi SAOUD, 1989, Allocution à l'ouverture des Journées scientifiques du Réseau thématique de recherche « Lexicologie, terminologie, traduction », tenues à Fès du 22 février, in André CLAS, Benoît OUOBA (sous la dir. de), *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, Editions John Libbey Eurotext, p. VIII.

William Francis MACKEY, 1972, *Bibliographie internationale sur le bilinguisme*, Presses de l'Université Laval, Québec, vol. 1, vol. 2, sous presse.

AUTEURS

AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.